



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**86 | 2009**  
**Dossier : Interaction entre Assyriens et Aramaéens**

---

## Interaction entre Assyriens et Aramaéens – Bibliographie générale

Christine Kepinski et Aline Tenu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/526>  
DOI : 10.4000/syria.526  
ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009  
Pagination : 160-180  
ISBN : 9782351591512  
ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Christine Kepinski et Aline Tenu, « Interaction entre Assyriens et Aramaéens – Bibliographie générale », *Syria* [En ligne], 86 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.526>

---

## **II - AUTRES ARTICLES**



## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES ÉPINGLES À DOUBLE SPIRALE

Jean-Louis HUOT  
Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne

---

**Résumé** – Les épingles à double spirale ont été étudiées il y a longtemps, dans un article publié dans *Syria* en 1969. Depuis, le dossier s’est considérablement enrichi. Cet article fait le point sur les nouvelles données. Elles soulignent les rapprochements possibles entre des régions aussi éloignées les unes des autres que l’Indus et le Caucase, en passant par les hauts plateaux anatoliens, iraniens et afghans, laissant de côté le monde syro-mésopotamien, aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires.

**Abstract** – The spiral-headed pins were analyzed, long time ago, in a paper published in *Syria* in 1969. Since that time, the material available had considerably increase. The present paper checks the new data. It emphasizes the parallels between regions so distant as Indus and Caucasus, through Anatolian, Iranian and Afghan plateaus, leaving aside the Syro-Mesopotamian world, during the 3<sup>rd</sup> and 2<sup>nd</sup> millenniums.

خلاصة – نشرت دراسة عن الدبابيس ذو رأس مع لوليين منذ زمن بعيد في مقالة من مجلة SYRIA 1969. منذ ذلك، إغتنى هذا الملف بكثرة وتأتي هذه الدراسة للوقوف على آخر المعطيات الجديدة في هذا المجال. تلتفت هذه المعطيات إلى التقاربات الممكنة بين أقاليم بعيدة الواحدة عن الأخرى كالهند والقوقاز، مروراً بأعالي الهضاب الأناضولية الإيرانية والأفغانية، مستثنية العالم الممتد بين سورية وبلاد الرافدين في الألفين الثالث والثاني ق.م.

---

Certains dossiers qu’on croit endormis progressent néanmoins, même lentement. C’est le cas de celui des épingles à double spirale (ou « à tête à double enroulement ») ouvert, il y a soixante-dix ans, par G. Childe<sup>1</sup> puis S. Piggott<sup>2</sup>. Je l’avais actualisé il y a plus de trente-cinq ans<sup>3</sup>. Il n’a, depuis, guère suscité d’autres études sauf rares exceptions<sup>4</sup> alors que des exemples nouveaux ont augmenté le corpus. Il m’a donc paru souhaitable de revenir sur le sujet.

Il n’est certes pas à la mode. On a, en effet, souvent affaire à des objets issus du marché des antiquités, des « orphelins » selon l’heureuse expression de P. Amiet, dépourvus de contexte. Faut-il, pour autant, n’en pas tenir compte ? Ce serait regrettable, d’autant plus qu’un nombre non négligeable provient de fouilles régulières (Parkhai, Mehrgarh, Arslantepe, pour n’en citer que quelques-unes). Même si la chronologie demeure incertaine dans ces derniers cas, l’authenticité et la provenance, au moins, sont assurées.

Il n’a jamais été question dans mon esprit, comme on a parfois fait semblant de le croire, d’utiliser ce corpus « to follow the movements of spiral-head pins tribes »<sup>5</sup>. Une telle problématique aurait peut-être

1. CHILDE 1936.

2. PIGGOTT 1948.

3. HUOT 1969.

4. SAGONA 1981.

5. CLEUZIQU 1986, p. 245-246.

suscité, et encore, quelques échos dans les années soixante, mais n'est plus de mise depuis des lustres et n'a jamais été mon propos. Faut-il, en un excès inverse, ne tenir nul compte de ces occurrences, sans justifier les raisons pour lesquelles on les tient à l'écart <sup>6</sup>? Ce serait faire peu de cas d'objets qui ne sont pas aussi communs qu'on pourrait le penser. Quoi de plus banal, en effet, qu'une tige de cuivre, de bronze ou d'alliage cuivreux (les exemples en or ou argent sont très rares) dont l'extrémité, divisée en deux, se termine en double spirale ? Pourtant, les épingles à tête « à double enroulement » ne courent pas les rues. En trois décennies, si le corpus s'est accru sensiblement à partir du marché ou de fouilles régulières, ces épingles demeurent aussi rares que la forme est commune. Aux 73 exemples recensés jadis <sup>7</sup>, on adjoindra ici, mais l'enquête n'est pas exhaustive, 59 exemples supplémentaires. Ce nombre demeure faible au regard de l'intensité de la recherche archéologique de ces dernières décennies dans les régions concernées.

Cet accroissement ne modifie pas l'aspect général de la carte de répartition. Demeurent toujours exclusivement concernées les régions des hauts plateaux et de montagnes du Proche-Orient, l'Anatolie, le Caucase, les piedmonts d'Asie centrale, les plateaux irano-afghans et les contreforts du Balouchistan jusqu'à la vallée de l'Indus et de ses tributaires. Le monde syro-palestinien et mésopotamien persiste à ne pas connaître ces objets. Ce phénomène avait déjà intrigué jadis J. Deshayes quand il m'avait proposé cette enquête, tant la présence d'une épingle de ce type à Ougarit lui avait paru insolite. La double spirale de bronze provenant de Tell Brak <sup>8</sup> n'est probablement pas « the head of a pin », mais plutôt un fragment de perle à quadruple spirale et ces dernières sont bien attestées à Brak <sup>9</sup>. De même, ce sont toujours les siècles de l'âge du Bronze qui sont concernés, au sens large, depuis la fin du IV<sup>e</sup> millénaire jusqu'aux premiers siècles du I<sup>er</sup>. Sur ces points très généraux, on ne constate aucune modification depuis plus de trente ans. De plus, les ressemblances précises à l'intérieur de ce corpus ne sont pas fréquentes, au-delà d'un air de famille général qui n'a sans doute pas grand sens. Sur de tels espaces et de telles durées, il faut renoncer à établir une typologie unique des épingles à double spirale. Plutôt que de proposer un classement (comme en 1969), on tentera donc, plus modestement, d'isoler quelques groupes. Pour compliquer encore ce dossier, on se souviendra que la chronologie absolue des régions concernées, de l'Anatolie au Balouchistan, et les grands traits de leur évolution générale aux périodes de l'âge du Bronze, sont loin de faire l'unanimité parmi les spécialistes. Enfin, on se gardera d'aborder les questions de technique métallurgique. La rareté et la faiblesse des analyses disponibles comme le niveau hétéroclite de finesse auquel elles se placent, empêchent, en fait, d'en tirer des conclusions solides <sup>10</sup>.

#### **TYPE 1. LES ÉPINGLES À TÊTE À DOUBLE ENROULEMENT SANS MÉPLAT INTERMÉDIAIRE (N° 1 À 28)**

Il s'agit de mon type A de 1969. Il est constitué d'épingles dont la tige se prolonge sans élément intermédiaire par deux enroulements divergents. En général, chaque enroulement terminal fait rarement plus d'un tour sur lui-même. Dans mon étude de 1969, j'avais rassemblé en un sous-type A1 (n° 1 à 35) les épingles que je connaissais alors, dont chaque enroulement faisait plus d'un tour sur lui-même, en les distinguant d'un sous-type A2 (n° 36 à 44) dans lequel chaque enroulement terminal faisait au maximum

6. CLEUZIQU 1986, p. 234-235 : « Khlopin (1981) compares the material with Ak Depe (i. e. Namazga IV) and uses spiral headed pins to make comparisons with Hissar IIB, Shah Tepe III and Sialk IV. Spiral-headed pins are indeed a rather abundant item at Parkhai II, but one should probably be cautious in using these items as a chronological indicator ». Je veux bien qu'on soit « cautious », à condition qu'on m'explique pour quelle raison.

7. HUOT 1969.

8. OATES & OATES 2001, fig. 258 et p. 240, n° 116.

9. *Ibid.*, fig. 266 et p. 245.

10. En l'absence quasi totale d'analyses métallographiques des objets pris ici en considération, on se voit contraint d'écarter toute réflexion d'ordre technique. « Alliage cuivreux » est le terme le moins compromettant. On rappelle également que certains objets ne sont connus que grâce à des photographies plus ou moins bonnes, des dessins plus ou moins exacts, et que très rares sont ceux qui ont été nettoyés ou restaurés correctement.

un seul tour sur lui-même. Cette distinction, que je craignais arbitraire dès cette époque, me paraît aujourd'hui insuffisante ou trop grossière. La corrosion l'empêche parfois. Cependant, il me semble que les épingles de type Hissar-Parkhai<sup>11</sup> (ici, le type n° 4, les épingles à tête à double enroulement en nombreuses spires) où les enroulements sont constitués de quatre ou cinq spires au moins, n'ont que peu de ressemblance avec les autres épingles à enroulements de diamètre beaucoup plus petit, voire minuscule. Je n'avais pas non plus, à l'époque, souligné la différence, qui me paraît aujourd'hui notable, entre de vraies épingles à bout pointu (l'essentiel de mon corpus de 1969) et quelques épingles à bout renflé et arrondi (n° 10 de Huot 1969, de Tepe Hissar). Ces considérations témoignent peut-être d'un souci excessif d'un détail morphologique qu'on peut juger insignifiant. Mais il est dangereux de constituer des « types » rassemblant des objets trop dissemblables. Entre les deux attitudes, il est parfois difficile de trancher, chacun le sait. Je préfère donc distinguer, aujourd'hui, un premier type rassemblant des épingles à tête à double enroulement sans méplat intermédiaire, les enroulements divergents étant de faible diamètre, d'un type à nombreuses spires qui sera mon type 4.

A l'intérieur de ce premier type, on peut isoler trois sous-types.

*Un premier sous-type (1-1) regroupe des épingles à tête à double enroulement sans méplat intermédiaire, les enroulements divergents étant de faible diamètre.* En plus des exemples présentés jadis<sup>12</sup>, je souhaite ajouter des épingles qui m'avaient échappé alors ou qui ont été publiées depuis 1969. Il s'agit ici de :

- trois épingles d'Arslantepe VI B<sup>13</sup> datées par le fouilleur de 3000-2900 av. J.-C. (n° 1, 2, 3) ;
- une autre (n° 4) recueillie à Orman fidanlıđı<sup>14</sup>, au sud de Demirci Höyük en Anatolie occidentale, attribuée par les auteurs au Chalcolithique récent/Bronze ancien I, soit 4500-2700 av. J.-C. Elle ferait partie « des plus anciens objets de métal connus dans la région » ;
- trois épingles de Tarse<sup>15</sup> (n° 5, 6, 7) provenant de niveaux attribués au Bronze moyen ;
- une épingle (n° 8) provenant de Said Qala<sup>16</sup> à une centaine de kilomètres au sud-est de Mundigak, près de Kandahar, qui a l'intérêt de provenir de fouilles régulières. L'objet a été trouvé dans les derniers niveaux préhistoriques (fin de la période II-IV, soit la fin du III<sup>e</sup> millénaire) ;
- une épingle (n° 9) provenant de Gonur<sup>17</sup>, attribuée à la phase Togolok, Bronze récent de Margiane. Ce dernier est daté entre 1800 et 1500 av. J.-C. selon P. L. Kohl, mais il est attribué par V. Masson à la période Namazga VI, soit, selon P. L. Kohl<sup>18</sup> entre 2100 et 1800 av. J.-C. ;
- une épingle (n° 10) de provenance inconnue (coll. part., Paris), très semblable à celles de Gonur ou Said Qala, comme à celles de Tarse ;
- une autre (n° 11), de provenance inconnue également, est attribuée, sans argument, au « début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. » par l'expert<sup>19</sup>.

11. Les n° 1-2 et 5 à 9 de mon classement dans HUOT 1969.

12. J'avais présenté (HUOT 1969) les exemples suivants : mes numéros 3 (Namazga) et 4 (Anau), 11 et 37 (Sialk IV), 12 (Khorvin) 13 (Kabardino), 14 (Kazna Pando), 15 du Daghestan, 16 (Alaca), 17 (Gordion), 18 à 22 (Kusura), 23 et 24 (Troie), 25 (Aghia Paraskevi en Chypre), 26 et 27 (Syros), 28 (Zygouries), 29 (Sparte), 30 à 32 et 34 de la vallée du Danube, 36 (Tepe Hissar), 39 (Daïmabad), 41 (Djönü dans le Talyche russe) et probablement 42 (Ahlatlibel). Elles provenaient donc d'Asie centrale, d'Iran, d'Anatolie, du monde égéen et de la vallée du Danube.

13. FRANGIPANE 2004, n° 77, 78 et 79, p. 188.

14. EFE & FIDAN 2006, pl. 1 n° 13.

15. GOLDMAN 1956, p. 295 et fig. 431 n° 207 à 209.

16. SHAFFER 1978, fig. 3.48 n° 5, p. 160 et p. 159.

17. SARIANIDI 1981, fig. 4, rangée du haut, p. 174, oasis de Gonur. La même épingle est reproduite dans MASSON 1985, fig. 2 au centre.

18. KOHL 1984, tableau chronologique 2, p. 230.

19. *Catalogue Boisgirard* 2006, n° 55H, p. 18.

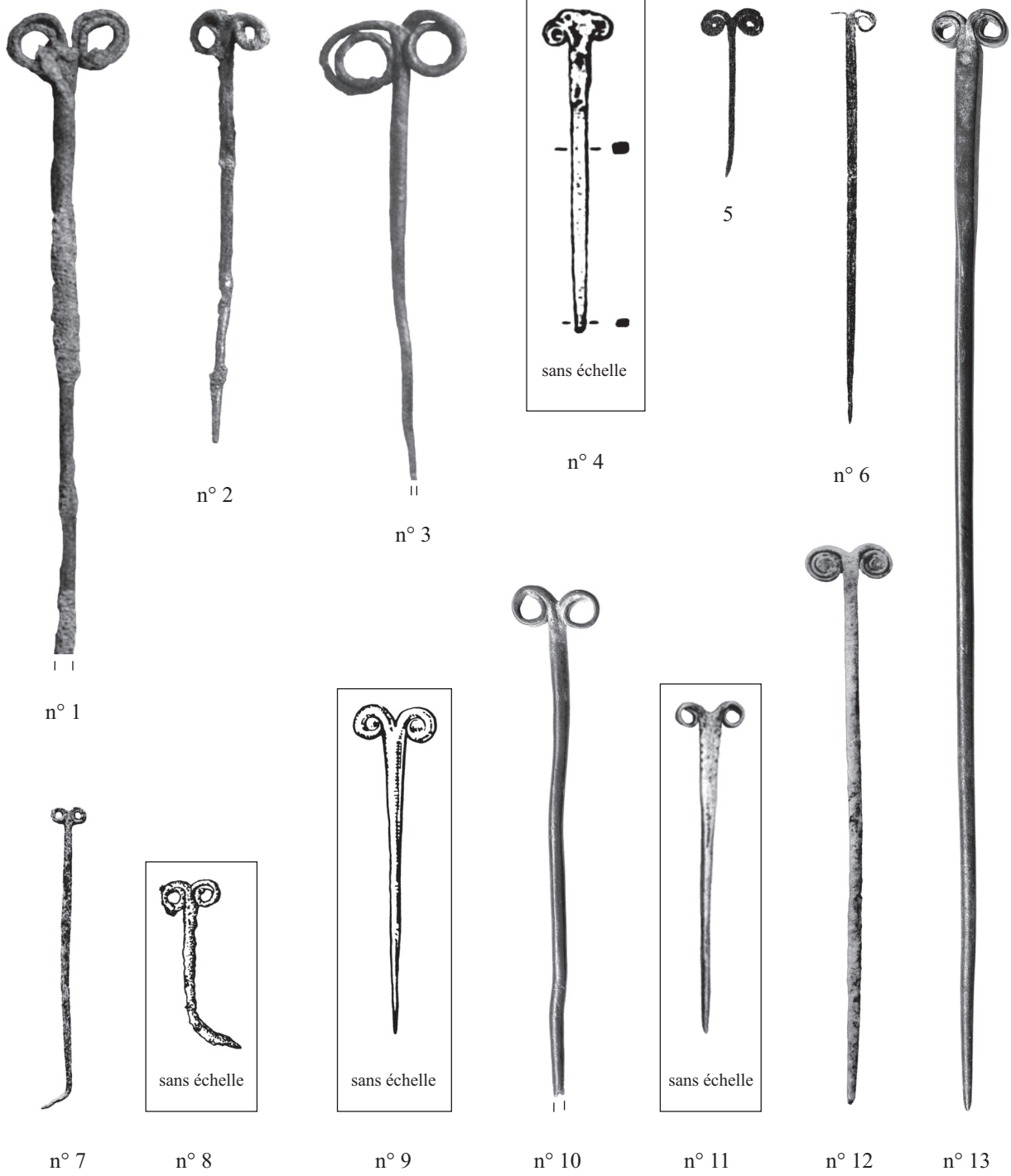


Planche 1 : Type 1-1.

Deux autres exemplaires présentent une tige plus allongée par rapport aux spirales terminales. Il s'agit de :

– une épingle (n° 12) provenant de Manda <sup>20</sup>, près d'Akhnur, sur le haut cours de la Chenab à la frontière entre l'Inde et le Pakistan. Les inventeurs soulignent « (ses) affinités avec l'Asie occidentale » en se référant à l'étude de S. Piggott <sup>21</sup>. Elle est, selon eux, d'époque « harappéenne » (Manda IA), soit entre 2350 et 1750 av. J.-C. <sup>22</sup>. Ils estiment que cette « épingle suggère une date d'environ 2100 av. J.-C. pour les niveaux médians de la sous-période IA », mais j'ignore sur quels arguments cette opinion est fondée ;

– une autre (n° 13), sans provenance connue (coll. part., Paris). Elle présente le même allongement très marqué de la tige <sup>23</sup>. L'expert propose « Louristan et nord de l'Iran, I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. ». Elle semble pourtant très proche des exemplaires de Djönü, dans le Talyche et d'Ahlathlibel en Anatolie que j'avais mentionnés en 1969 <sup>24</sup>. Cet allongement est-il suffisant pour les constituer en sous-type ? Tous les rapports intermédiaires entre tiges “courtes” et tiges “longues” semblent exister.

*Un second sous-type (1-2) regroupe des épingles à tête en double spirale de dimension particulièrement minuscule.* En voici quelques spécimens :

– une épingle d'Ilipinar (n° 14) <sup>25</sup>, datée de la fin du Chalcolithique et du Bronze ancien I (4500-2700 av. J.-C.) ;

– une épingle de Tepecik (n° 15), sur le haut Euphrate turc <sup>26</sup> datée de la fin du Chalcolithique ;

– quatre exemplaires de Dashly (n° 16 à 19) en Afghanistan du Nord <sup>27</sup>, datés de Namazga VI, soit du milieu ou de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire.

Faut-il vraiment distinguer un tel sous-type ? Il ne diffère pas fondamentalement du sous-type à double spirale divergente sans méplat intermédiaire et la répartition est identique.

Je mentionnerai pour terminer cette énumération, une épingle (n° 20) publiée sans précisions par V. M. Masson <sup>28</sup> comme « typique des complexes de type Andronovo en Asie centrale » (XVII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles avant J.-C., selon l'auteur). Mais le dessin peu clair (quelle est la nature du point de contact entre la tige et les spirales du sommet ?) gêne son classement dans un groupe particulier. Une autre (n° 21) dont les photographies m'ont été aimablement communiquées par son propriétaire que je remercie ici, pose également un problème. Sous les spirales issues d'une tige cylindrique sans méplat intermédiaire, un décor de quelques incisions horizontales parallèles et d'une nervure horizontale en léger relief, lui donne un aspect original, sans parallèles précis. Achetée à Vienne (Autriche), elle peut être d'origine balkanique, sans plus de précision. Sa date est également un mystère pour moi. On peut toutefois la rapprocher d'une épingle iranienne (n° 22) de l'Ashmolean Museum d'Oxford <sup>29</sup> dont le haut de la tige est décoré d'une série de quatre lignes en relief et d'une bande de chevrons incisés, qui n'est pas datée non plus. Dans ces deux derniers cas, ne s'agit-il pas d'épingles tardives, de la fin du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> millénaire, appartenant à l'énorme famille des “bronzes du Luristan” ?

20. JOSHI & BALA 1982, pl. 16.2 et p. 187. Cette épingle, veut bien me signaler H. Francfort, que je remercie ici, a été publiée d'abord par M. BALA, « A survey of Proto Historic Investigation in Jammu and Kashmir and Review of Present Position », *The Anthropologist*, 1-2, 1975, [Delhi 1978], p. 14 et pl. X. Elle est conservée au British Museum, en dépôt de l'*Archaeological Survey of India*.

21. PIGGOTT 1948.

22. JOSHI & BALA 1982, p. 190.

23. Coll. part. Paris. *Catalogue Boisgirard* 1981, n°31.

24. HUOT 1969, n°41 et 42.

25. EFE & FIDAN 2006, pl. 1 n° 12.

26. EGELI 1995, pl. 4 n° 8.

27. GUPTA 1979, fig. 3.39d ; SHAFFER 1978, fig. 3.56 n° 4 = GUPTA 1979, fig. 3.39d ; MASSON 1976, fig. 49 n° 83 et fig. 51, 16 et 11.

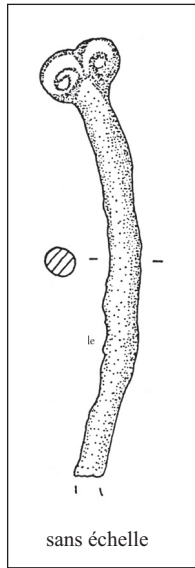
28. MASSON 1985, fig. 5 en bas à gauche et p. 35.

29. MOOREY 1971, p. 186-187, pl. 47, fig. 292.



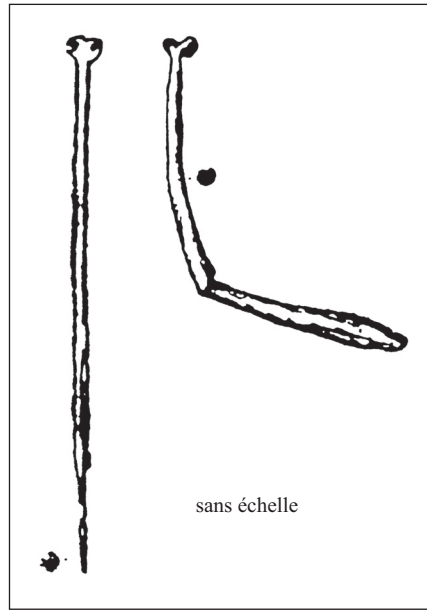


n° 14

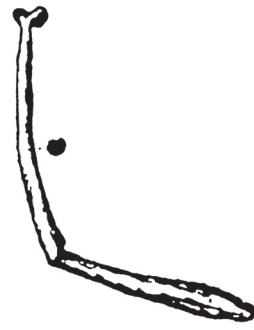


sans échelle

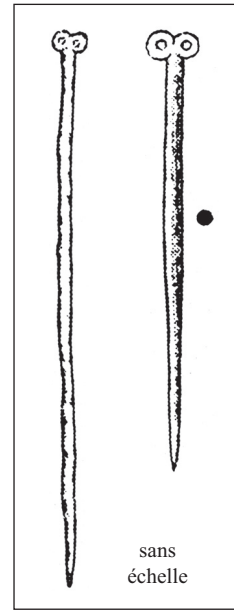
n° 15



n° 16



n° 17



n° 18



n° 19



Planche 2 : Type 1-2.



n° 20



n° 21



sans échelle

n° 22

Planche 3 : Type 1-2.

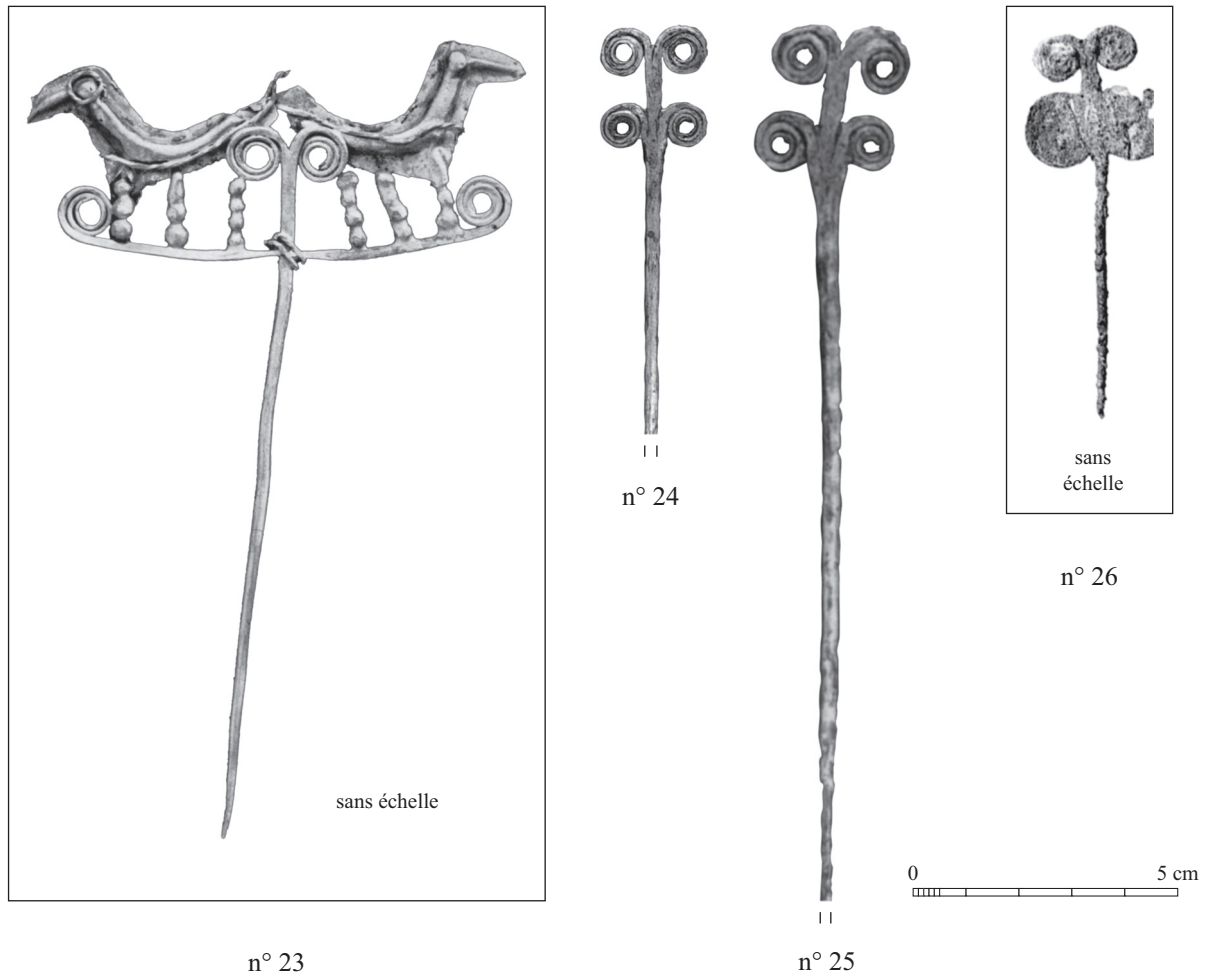


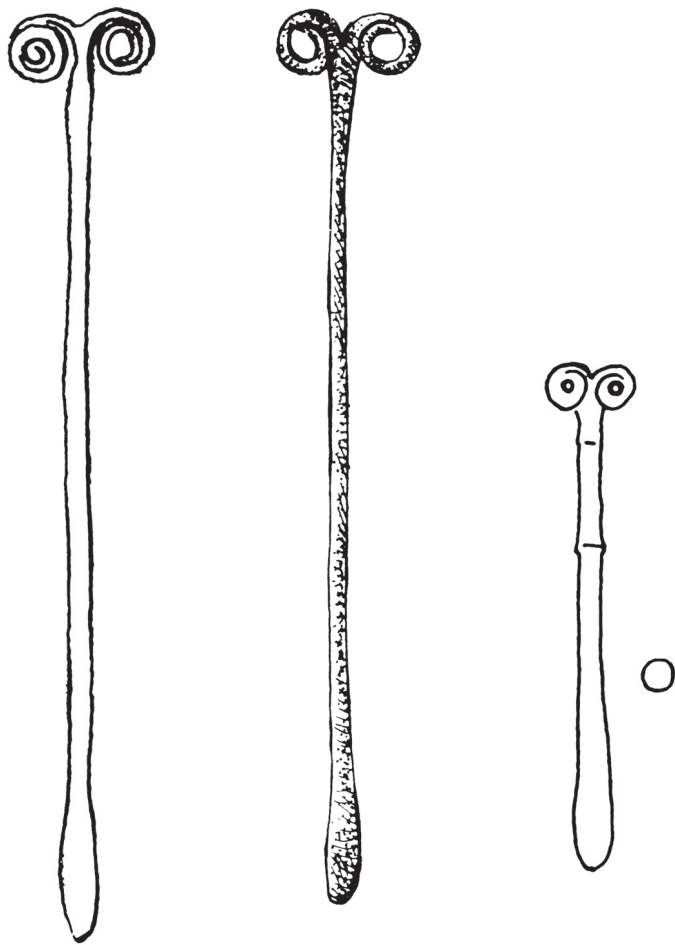
Planche 4 : Type 1-2.

Certaines épingles de ce type ont donné lieu à des variantes spéciales, mais la base du bijou demeure la même. À Poliochni, une épingle à double spirale (n° 23) sans méplat intermédiaire a été montée par simple ligature sur une parure à décor figuratif<sup>30</sup>. Cette parure fait partie du trésor caché dans la pièce 643 de l'îlot VIII. Elle est attribuée à la période *giallo*, c'est-à-dire à Poliochni V, à la fin du III<sup>e</sup> millénaire.

Elle est sans parallèle. À Arslantepe, deux épingles (n° 24 et 25) proposent une variante non moins originale : la tige est surmontée non pas d'une tête à double spirale, mais de deux têtes identiques superposées<sup>31</sup>. Les deux épingles proviennent d'Arslantepe VIB, daté de 3000-2900 av. J.-C. Une épingle semblable provient de Parkhai II (n° 26), mais la photographie dont je dispose n'est pas très claire.

30. BERNABO-BREA 1964, p. 285 et pl. CCXL.

31. FRANGIPANE 2004, catalogue n° 125 et 126.



n° 27

n° 28

n° 10 : HUOT 1969



Planche 5 : Type 1-3.

Un troisième sous-type (1-3), très rare, au moins dans les publications, est représenté par des « épingles » à tête à double spirale très semblables aux précédentes, mais dont l'extrémité inférieure n'est pas pointue mais nettement arrondie ou renflée, comme les « bâtons à khôl » d'Asie centrale ou d'Iran du Nord. Il ne s'agit pas, au sens strict, d'épingles. J'en avais jadis présenté un exemplaire<sup>32</sup>. Il avait été qualifié par E. Schmidt<sup>33</sup> de « type fréquent ». J'y ajoute ici un (ou deux ?) exemplaire supplémentaire. L'un a été publié par P. Amiet (n° 27<sup>34</sup>) qui le qualifie à juste titre de « pseudo-épingle » et signale que ces objets « sont répandus en Turkménie, mais d'autres, directement apparentés, sont répandus de Tepe Hissar IIIc à Mundigak ». Cette « pseudo-épingle », comme tout le matériel publié par P. Amiet dans cet article, n'est connue que par la « documentation (réunie) par M. J.-P. Carbonnel à partir de ce qu'il voyait arriver sur le marché de Kabul ». Il ajoute que « les notes et les photographies prises par ses soins, jointes aux objets passés en vente à Paris, nous ont permis de nous faire une première idée de ce matériel... ». M.-H. Pottier a-t-elle publié le même objet (n° 28), ou un autre<sup>35</sup> ? Je donne ici

32. HUOT 1969, fig. 1, n° 10, du trésor de Tepe Hissar IIIc.

33. SCHMIDT 1937, p. 194.

34. AMIET 1977, p. 113 et fig. 18,4.

35. POTTIER 1984, p. 32 et fig. 23, n° 177.

son dessin, qui est assez semblable à celui de P. Amiet. Le matériel publié par M.-H. Pottier provient, lui aussi, « du marché de Kabul ». Dans les deux cas, il s'agit d'objets provenant du pillage des tombes de Bactriane entre 1978 et 1980. Qu'il s'agisse du même objet ou de deux exemplaires différents n'a donc guère d'importance. Il devait en exister, en réalité, beaucoup d'autres. L'essentiel est la remarque de M.-H. Pottier qui rappelle que j'arrivais, en 1969 « à la conclusion que ces épingles étaient originaires d'Asie centrale au III<sup>e</sup> millénaire » et que je concluais ainsi « avant même d'avoir connu l'important matériel sorti récemment des sites de Bactriane et qui vient corroborer (mes) conclusions ». Aux parallèles proposés en 1969, elle ajoute « quelques exemplaires d'Asie centrale publiés récemment », mais sans en donner de reproduction. La plupart de ces références me sont malheureusement inaccessibles (l'une a d'ailleurs été oubliée sur sa liste d'abréviations bibliographiques).

Si l'on s'en tient, sans tenir compte d'éventuels sous-types, à l'ensemble des épingles rassemblées ici en un type 1 (n° 1 à 28), on constate que la répartition géographique est à peu près semblable à celle dressée en 1969 : Asie centrale (Said Qala, Gonur, Dashly 3, « Bactriane » et probablement Parkhai II), Anatolie (Arslantepe, Orman fidanlıđı, Tarse, Ilipinar, Tepecik), monde égéen (Poliochni). On y ajoute la vallée de l'Indus (Manda). Il ne semble pas que l'Iran ait fourni de nouveaux exemplaires, mais il était bien attesté sur la liste de 1969 (Hissar III, Sialk IV, Khurvin). La répartition sur les hauts plateaux et les zones montagneuses du Nord du Proche-Orient est amplement confirmée. L'absence de la Mésopotamie et du monde syro-palestinien également.

Du point de vue chronologique, la fourchette demeure très vaste. Selon les cas et en raison de l'imprécision des dates absolues dans ces régions, on trouve des attestations durant tout le III<sup>e</sup> millénaire et au début du II<sup>e</sup>. Les exemples les plus anciens et les mieux datés pourraient être ceux provenant d'Arslantepe IVB (3000-2900 av. J.-C.). Ils seraient donc en rapport avec la culture du Kouro-Araxe (ETC) dont on sait les liens avec ce site durant le Bronze ancien, au début du III<sup>e</sup> millénaire. Les renseignements fournis par des éventuels sous-types, considérés séparément, ne semblent pas modifier le tableau général.

## TYPE 2. ÉPINGLES À DOUBLE ENROULEMENT AVEC LÉGER MÉPLAT TRIANGULAIRE (N° 29 À 32)

Il s'agit d'épingles à double enroulement issu d'une tige pointue s'élargissant et formant ainsi un léger méplat triangulaire, mais sans que ce dernier se rétrécisse légèrement avant le départ des spirales. Ce second type est peut-être à distinguer du premier. Il est représenté par les quatre exemplaires suivants, outre celui d'Alaca III que j'avais illustré, sans l'isoler, en 1969<sup>36</sup> :

– un exemplaire de Shamshvilde (n° 29). C'est l'une des plus anciennes épingles du Caucase selon A. Sagona<sup>37</sup>. Ce site de Géorgie illustre la phase la plus ancienne du ETC, à la fin du Chalcolithique récent, quelque part à la charnière du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>38</sup> ;

– un exemplaire de Kalecik (n° 30) au nord-ouest de Tilkitepe sur la rive orientale du lac de Van<sup>39</sup>. Il est daté par M. Korfmann du III<sup>e</sup> millénaire (ca 3000-2250 av. J.-C.) sans plus de précision. Il rapproche cette épingle de celles de Tepe Hissar II, ce qui, à mes yeux, est discutable, et de mon sous-type A<sup>40</sup>, ce qui est également trop vague. En effet, ledit sous-type ne rassemble aucun exemplaire caractérisé par un élargissement triangulaire aussi marqué de la tige avant la séparation des deux spirales. L'exemplaire

36. HUOT 1969, n° 51. Je le redonne ici, pl. 6.

37. SAGONA 1981, p. 152 et fig. 11.

38. *Ibid.*, p. 152-155.

39. KORFMANN 1982, p. 187 et fig. 28, 10, p. 128.

40. HUOT 1969, p. 59-65.

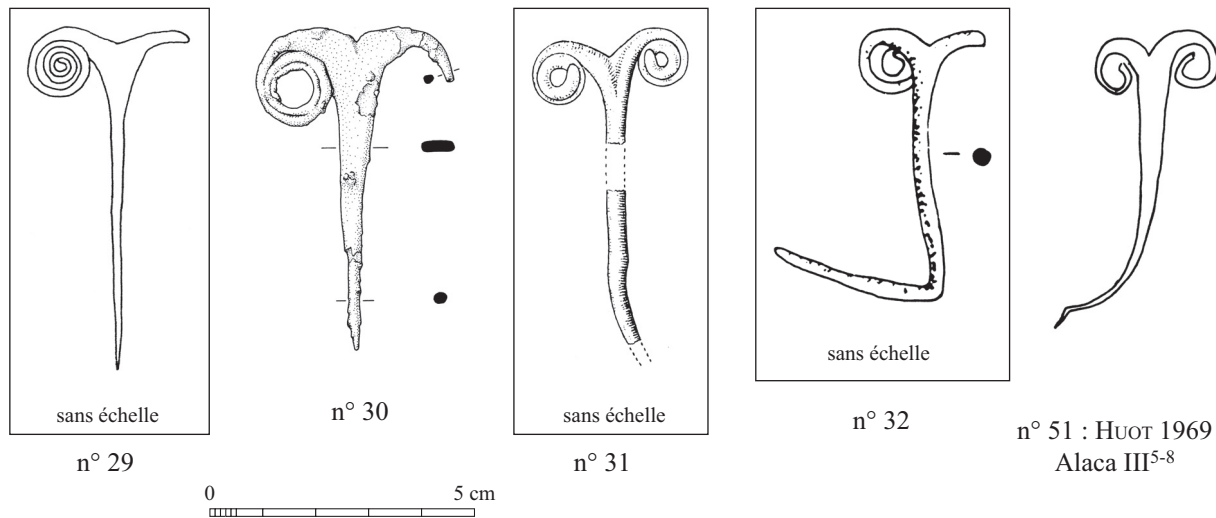


Planche 6 : Type 2.

de Kalecik a été à nouveau présenté par G. Egeli <sup>41</sup>, qui le compare à des exemplaires de Transcaucasie de l'âge du Bronze ancien, sans autre précision. L'épingle de Kalecik était exposée (en 1974) au musée de Van ;

– une épingle (n° 31) de Poliochni II (*azzurro*) marque-t-elle la diffusion extrême du type en Anatolie occidentale ? Contrairement à toutes celles qui sont présentées précédemment, elle est en argent <sup>42</sup>. Elle peut être datée de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire. Les parallèles proposés par le fouilleur ne présentent pas cet élargissement triangulaire que je souligne ici ;

– un exemplaire (n° 32) ramassé à Çayırıolu 1 <sup>43</sup>, dans la région d'Erzurum, attribué au Bronze ancien (ETC) et daté de la fin du III<sup>e</sup> millénaire.

Si j'ai raison d'isoler ce sous-type à élargissement triangulaire marqué avant la séparation des spirales, on aurait là un lien précis mais rare entre les bords de la Méditerranée et la Transcaucasie. L'exemplaire le plus ancien serait originaire du bassin du Kouro-Araxe (culture ETC) de Transcaucasie et le plus récent de Poliochni II. Il faudrait alors dater l'épingle de Kalecik d'une période plus ancienne que celle proposée par M. Korfmann.

### TYPE 3. LES ÉPINGLES À MÉPLAT INTERMÉDIAIRE (N° 33 À 36)

Il s'agit des épingles dont la tige se rattache aux enroulements par un méplat intermédiaire qui se rétrécit avant le départ des spires. Il n'y a que quelques exemplaires à ajouter à ceux déjà réunis en 1969 dans mon type C <sup>44</sup>, mais ils sont importants. Les exemplaires à méplat intermédiaire rassemblés en 1969 provenaient des Balkans, d'Égée, d'Anatolie, du Caucase, d'Asie centrale et du plateau iranien. Une épingle faisait exception <sup>45</sup>. Pour l'anecdote, je signale que c'est elle qui avait jadis attiré l'attention de J. Deshayes. Il m'avait proposé, en 1966, d'en rassembler les parallèles. Il avait été, en effet, frappé par l'abondance des attestations de ce type d'épingles dans "l'Orient du Nord" (Anatolie, Iran) et sa rareté, pour ne pas dire son absence, dans le monde syro-mésopotamien. De l'épingle de Ras Shamra,

41. EGELI 1995, p. 181 et 185 et pl. 7 n° 25, p. 203.

42. BERNABO-BREA 1964, p. 591-592 et fig. 320 p. 592 et pl. LXXXVI, e.

43. SAGONA 1993, fig. 1,8 et p. 264.

44. HUOT 1969, n° 51 à 69.

45. *Ibid.*, n° 61, de Ras Shamra.

qui se signalait par un méplat intermédiaire prononcé, je ne pouvais alors rapprocher qu'un autre exemplaire provenant de l'Amq<sup>46</sup>, phase Amq I, début du Bronze moyen. Dès 1969, il apparaissait que les exemplaires d'Asie centrale (n° 56 de Chor Dépé, époque de Namazga V) et d'Afghanistan (n° 55, Mundigak IV) semblaient les plus anciens.

La situation n'a guère évolué, mais s'est peut-être clarifiée. Aux exemplaires cités en 1969, je peux ajouter aujourd'hui d'abord une épingle de Gatin Kale, dans le Nord du Caucase (n° 33) mentionnée par A. Sagona<sup>47</sup> et rapprochée à juste titre par cet auteur des exemplaires de Mundigak IV<sup>48</sup>. Il les date de la fin du III<sup>e</sup> millénaire. Il propose aussi un rapprochement avec une épingle de Said Qala<sup>49</sup>, mais ce dernier me paraît hasardeux, l'épingle en question étant trop fragmentaire pour qu'on puisse la reconstituer avec certitude. En revanche les épingles à double spirale et méplat intermédiaire sont particulièrement nombreuses à Gatin Kale. A. Sagona en cite cinq spécimens provenant de tombes datées du début du II<sup>e</sup> millénaire. Cela permet sans doute de dater les autres exemplaires du Caucase, non stratifiés, déjà mentionnés jadis<sup>50</sup>.

Mais les trois exemplaires suivants paraissent plus anciens que ceux du Caucase. Il s'agit de :

– une épingle d'Altyn Depe (n° 34<sup>51</sup>) provenant de l'horizon 8 du site (tombe 736), que V. M. Masson date de Namazga IV ;

– un exemplaire (n°35<sup>52</sup>) très proche, quoique fragmentaire, de Shahr-i Sukhta III (2400-2100 av. J.-C.) d'après le texte, ou d'une phase récente de Shahr-i Sukhta II, d'après la légende. M. Tosi tient cette épingle pour « certainly earlier than the Anatolian-Caucasian models », ce qui est aussi mon avis ;

– un bel exemplaire de Mehrgarh (n°36<sup>53</sup>) est daté de la période VII de ce site vers 2800 av. J.-C.<sup>54</sup> ou du milieu du III<sup>e</sup> millénaire<sup>55</sup>. D'autres épingles fragmentaires sont citées comme provenant de Mehrgarh III (fin du V<sup>e</sup> millénaire) jusqu'à Mehrgarh VIII<sup>56</sup>. En l'absence d'illustrations, je préfère me contenter de reproduire ici celle de Mehrgarh VII. Il est précisé<sup>57</sup> qu'elle provient du remplissage qui domine la "plate-forme monumentale" du début de Mehrgarh VII.

Ces trois épingles d'Altyn Depe, Shahr-i Sukhta et Mehrgarh ne font que renforcer les liens bien connus entre l'Asie centrale, le Sud-Ouest de l'Afghanistan et le Balouchistan au milieu du III<sup>e</sup> millénaire. Ils viennent également appuyer l'hypothèse de l'antériorité chronologique de ce type.

46. *Ibid.*, n° 60.

47. SAGONA 1981, p. 156 et fig. 1,7.

48. HUOT 1969, n° 55.

49. SHAFFER 1978, fig. 3.48 n° 6.

50. HUOT 1969, n° 62 et 69.

51. MASSON 1988, pl. XXXVIII n° 6.

52. TOSI 1983, pl. LXXXI, fig. 107 et p. 166.

53. JARRIGE et al. 1996, pl. 3.15 p. 202 = *Cités de l'Indus* 1988, p. 117 n° 124.

54. *Cités de l'Indus* 1988, p. 117.

55. JARRIGE et al. 1996, p. 187.

56. *Cités de l'Indus* 1988, p. 117.

57. JARRIGE et al. 1996, p. 184.

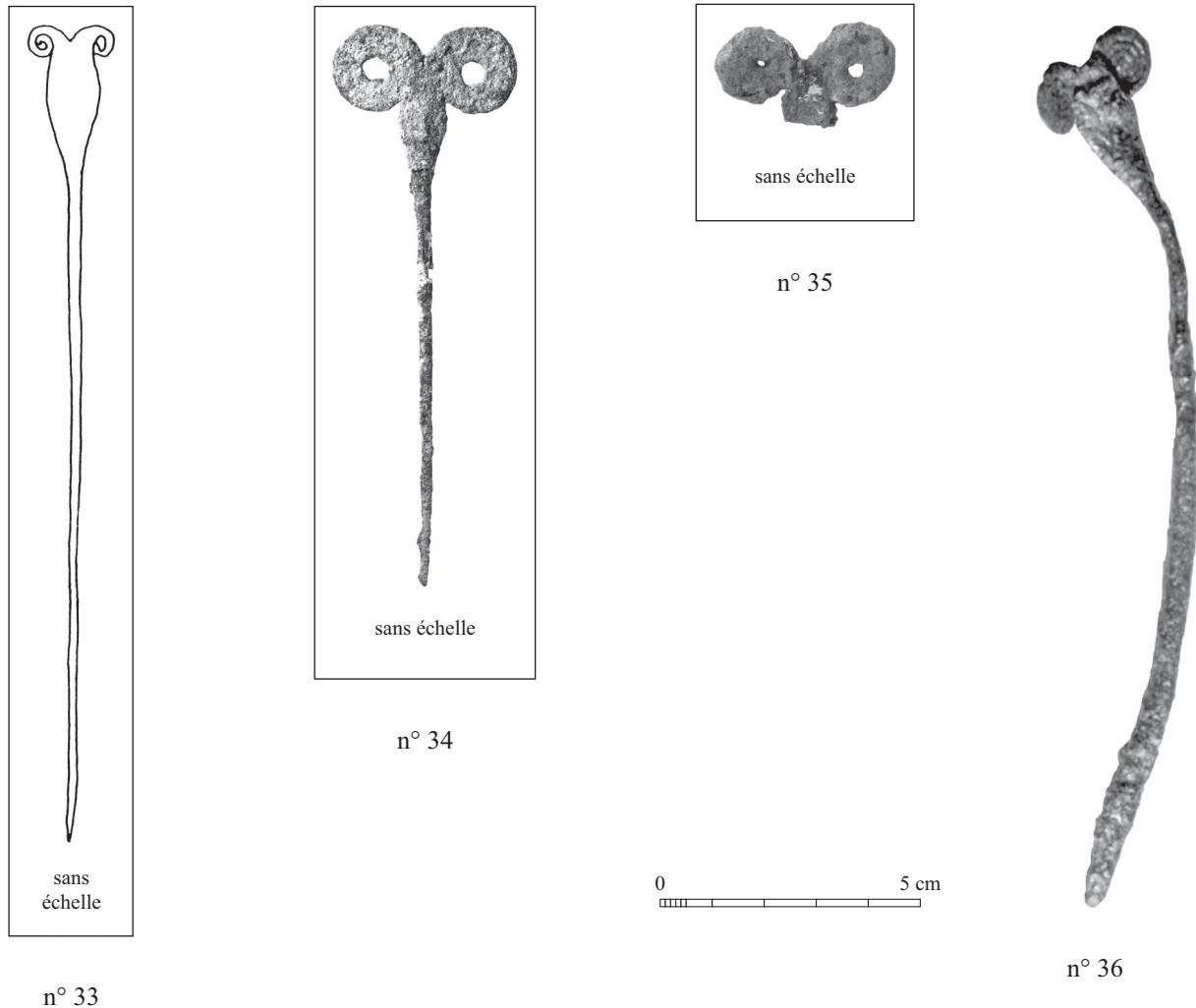


Planche 7 : Type 3.

#### TYPE 4. LES ÉPINGLES À TÊTE À DOUBLE ENROULEMENT EN NOMBREUSES SPIRES

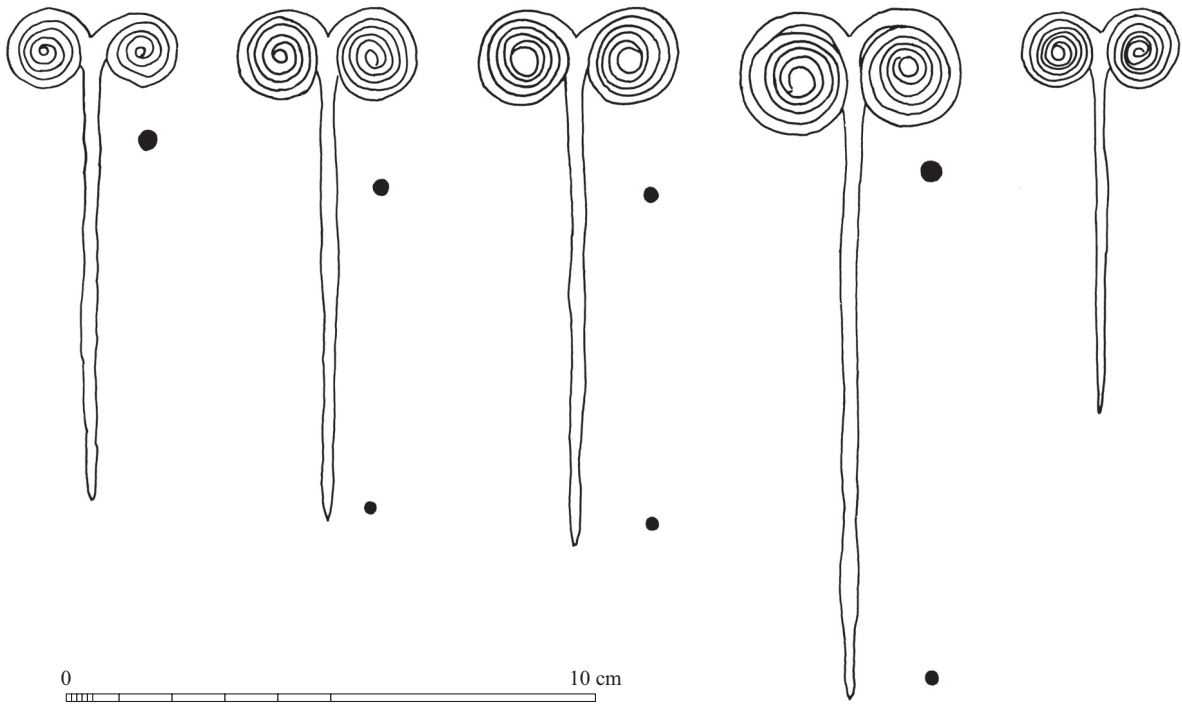
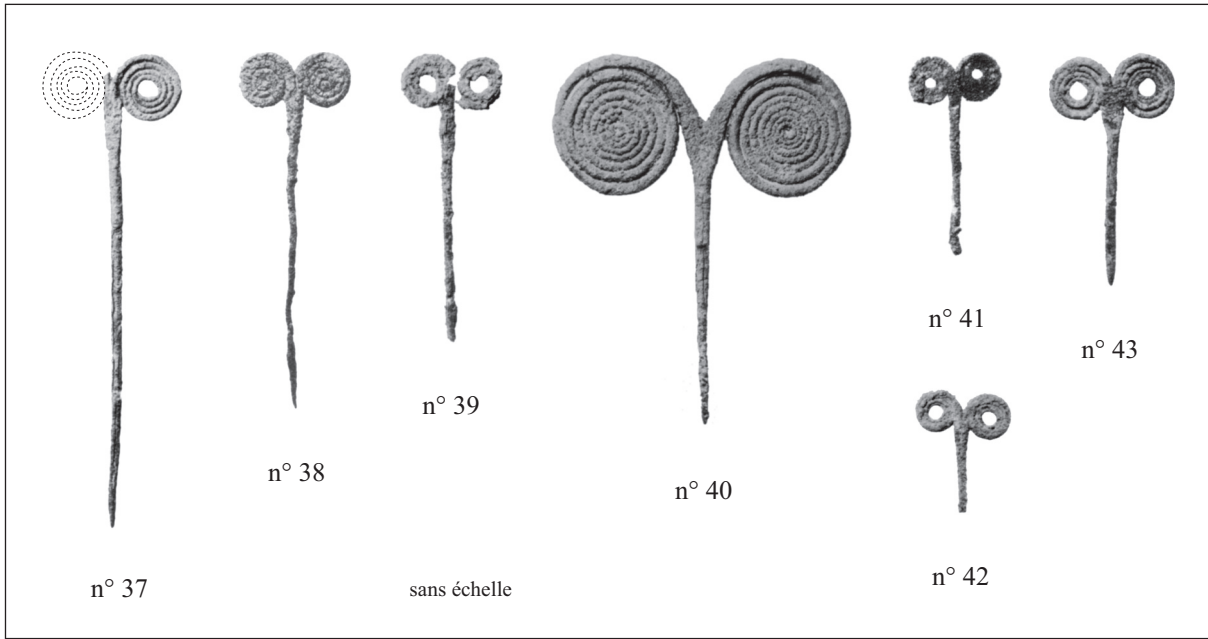
Des exemplaires du Turkménistan méridional et d'Iran septentrional présentent de nombreuses spires divergentes. Attestées en nombre à Hissar II<sup>58</sup>, ces épingles sont, selon le fouilleur, « typiques de Hissar IIB », mais persistent jusqu'à Hissar IIIA<sup>59</sup>. On peut y adjoindre désormais les exemplaires retrouvés à Parkhai II (n° 37 à 43) dans la vallée de la Sumbar, dans le Turkménistan méridional<sup>60</sup>. Les épingles de Parkhai sont extrêmement proches de celles de Tepe Hissar que j'avais mentionnées en 1969. Je les redonne ici (**pl. 8**) pour souligner cette similitude. Le n° 40 est plus "lourd", les spires plus imposantes. Il est constitué de sept à huit spires, contre quatre en général pour les autres exemplaires, comme à Hissar. Cela a-t-il une importance ? Des illustrations en couleurs des exemplaires de Parkhai II<sup>61</sup> semblent redonner le même lot, cette fois attribué à des « sépultures du Chalcolithique moyen évolué et

58. HUOT 1969, n° 5 à 9.

59. Sur cette culture et ses relations avec la plaine de Gorgan, on pourra voir un bon résumé de la question dans CLEUZIQU 1986, p. 232-236.

60. KHLOPIN 1981, p. 26-27 et fig. 21, n° 1-2 et 6-8.

61. KHLOPIN 1993, p. 47, à droite.



HUOT 1969, n° 5, 6, 7, 8, 9 : Hissar II

Planche 8 : Type 4.



récent » à l'époque de la "céramique grise", à laquelle I. N. Khlopin <sup>62</sup> attribue les 29 tombes fouillées à Parkhai II, datées ici du « Chalcolithique tardif (première moitié et milieu du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) ». Selon lui, dans ces tombes apparaissent alors des « objets... devenus caractéristiques pour de nombreux siècles, telles des épingles surmontées d'une double spirale » <sup>63</sup>. Sur la planche en couleurs mentionnée à l'instant, l'une des épingles (n° 26) semble surmontée de deux fois deux spirales divergentes, ce qui la rapproche de manière frappante d'autres trouvées à Arslantepe (n° 24 et 25). Aucune de ces épingles de Parkhai ne provient de la même tombe.

Cette nécropole a-t-elle connu une longue durée d'utilisation ? Faut-il la dater entièrement de Hissar IIB ? S. Cleuziou <sup>64</sup> rappelle les difficultés d'une date précise. Namazga IV (et Hissar IIB et Sialk IV) serait à placer entre 3000 et 2500, selon P. L. Kohl <sup>65</sup>. Mais Parkhai II est peut-être « a marginal settlement in a remote valley » <sup>66</sup> et rien n'est sûr. I. N. Khlopin <sup>67</sup> semble tenté de diviser ces épingles en deux groupes selon le nombre de spires, sans savoir s'il faut y voir une signification chronologique quelconque. On sait par ailleurs que "Hissar II" recouvre en réalité une période fort longue, de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire et du début du III<sup>e</sup>, sans plus de précision. La datation précise du cimetière de Parkhai II demeure donc très problématique. À propos des épingles de Parkhai II, I. N. Khlopin <sup>68</sup> renvoie à l'épingle de Kyzyl Arvat, que j'avais mentionnée en 1969 <sup>69</sup> et qu'il considère comme « completely identical to the Parkhai examples and can be considered an import from the Sumbar valley ». Il ajoute que des objets identiques ont été découverts dans des niveaux Namazga V de cimetières du Nord de l'Afghanistan et du Tadjikistan <sup>70</sup>. Le groupe Parkhai II-Hissar paraît très homogène, et bien distinct des groupes examinés ici par ailleurs. La vallée de la Sumbar et le versant méridional de l'Elburz forment bien un ensemble particulier, à bien distinguer de tous les exemples présentés ici précédemment, avec lesquels il est souvent confondu en des comparaisons trop rapides.

#### TYPE 5. LES ÉPINGLES À TÊTE À DOUBLE ENROULEMENT, PLUSIEURS SPIRES ET MÉPLAT INTERMÉDIAIRE

Il s'agit également d'un ensemble très particulier dont les exemples ici regroupés me paraissent sortir d'un même atelier. La date et le lieu demeurent, malheureusement, inconnus. Ce groupe n'est en effet représenté que par des attestations de collection dépourvues de contexte.

Cinq exemplaires à peu près identiques (n° 44 à 48) ont été publiés par P. R. S. Moorey <sup>71</sup>. Il renvoyait, pour les parallèles, à mon groupe C <sup>72</sup>, c'est-à-dire aux « épingles dont la tige se rattache aux enroulements par un élément intermédiaire ». Mais, si j'y distinguais de nombreuses variantes <sup>73</sup>, à vrai dire aucun des exemplaires cités alors, de provenances très diverses, ne ressemblait exactement aux cinq exemplaires de la collection Adam, ce que P. R. S. Moorey remarquait d'ailleurs judicieusement <sup>74</sup>. Il envisageait de les attribuer à « a site in northern Iran, where Caucasian cultural influences were strong in the Late Bronze and Early Iron Age ». Cette proposition indiquerait donc pour ce groupe, contrairement au précédent, une date aux environs de la fin du II<sup>e</sup> millénaire et au début du I<sup>er</sup>. Mais aucun argument précis n'était avancé.

62. *Ibid.*, p. 45.

63. *Ibid.*, p. 47.

64. CLEUZIQU 1986, p. 234-235.

65. KOHL 1984, table 2 p. 230-231.

66. CLEUZIQU 1986, p. 235.

67. KHLOPIN 1981, p. 26-27.

68. *Ibid.*, p. 26.

69. HUOT 1969, n°2.

70. Avec des références à SARIANIDI 1977, fig. 44,4 et MANDELSHTAM 1968, pl. VIII.2, que je n'ai pas été en mesure de contrôler.

71. MOOREY 1974, p. 119.

72. HUOT 1969, p. 76 sq.

73. *Ibid.*, n° 50 à 69.

74. MOOREY 1974, p. 119 « though he (=Huot) publishes nothing exactly like them ».

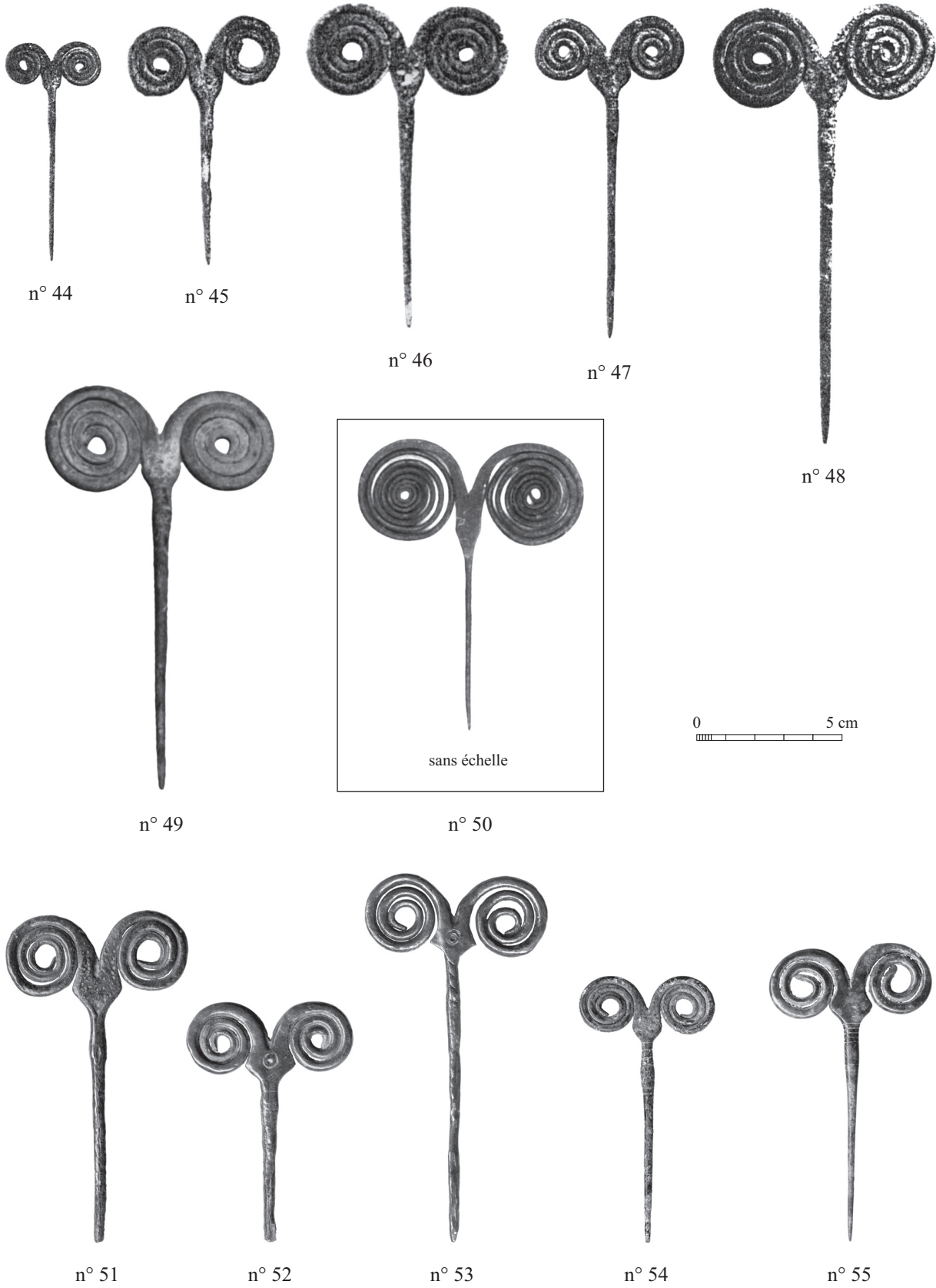


Planche 9 : Type 5.

Une épingle à peu près identique (le méplat est seulement un peu moins large) passa ensuite en vente à l'Hôtel Drouot de Paris (n° 49)<sup>75</sup>. Aucune indication de provenance n'était fournie, sauf la mention « Luristan, II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. ». Une autre, fort semblable, passa en vente à Paris un peu plus tard (n° 50)<sup>76</sup>, sous la même mention de « bronzes du Luristan ». Cette fois, une date du « début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. » était avancée, sans argument.

Cinq autres exemplaires (n° 51 à 55, coll. part., Paris) appartiennent au même groupe. Deux (n° 51 et 52) ont été achetés chez un antiquaire de Téhéran, rue Ferdowsi, en 1965. Deux autres (n° 54 et 55) l'ont été à l'Hôtel Drouot de Paris plus récemment. Le n° 53 a été acheté chez un antiquaire parisien (Galerie Gilgamesh). Sur tous, le méplat intermédiaire est plus ou moins anguleux. Il est parfois orné d'un cercle pointé sur chaque côté (comme sur l'un des exemplaires Adam, d'après la photographie). Deux d'entre eux ont, sur le haut de la tige, un décor de petites lignes parallèles horizontales. À l'évidence, les cinq exemplaires de la collection Adam et les cinq autres de la collection particulière de Paris sortent du même atelier. Mais ce dernier a été actif où et quand ?

Les achats à Téhéran en 1965 fournissent peut-être un faible indice. À cette époque, les antiquaires locaux indiquaient comme provenance de la plupart de leur marchandise la « région d'Amlash ». Ce terme signifiait, en réalité, que les « bronzes du Luristan », qui avaient rempli les magasins depuis les années trente, avaient cédé la place à des objets pillés dans les tombes des régions du Nord-Ouest de l'Iran, en particulier du Guilan. La célébrité des trouvailles récentes à Marlik n'était pas pour rien dans l'usage de cette étiquette. Mais, en gros, cela n'était pas faux. Je serais donc tenté, pour ce groupe très homogène, de me rallier à l'opinion de P. R. S. Moorey, bien résumée dans son introduction au catalogue de la collection Adam<sup>77</sup>. Il rappelait que les fouilles clandestines en Iran occidental, depuis les années trente, avaient produit un nombre considérable d'objets de métal, surtout en cuivre et bronze. Le plus grand nombre de ces bronzes provenait de la région du Luristan ou du Guilan sur les bords de la mer Caspienne, où la ville moderne d'Amlash jouait « un rôle vital dans le commerce des antiquités », sans que ce terme ait une signification géographique précise. Dans le Guilan, où les fouilles clandestines étaient moins intenses que dans le Luristan, les fouilles régulières (Marlik et Kaluraz par exemple) ont apporté un peu de lumière sur cette zone reliée, au nord-ouest, à l'ensemble du Caucase. Particulièrement, au sujet des épingles à double spirale, P. R. S. Moorey avait tendance à évoquer « des influences culturelles du Caucase » et, on l'a vu, proposait une date « in the Late Bronze and Early Iron Age », soit aux alentours de l'an mille, sans qu'une plus grande précision soit possible. Cette attribution chronologique me paraît la plus probable.

#### TYPE 6. UN GROUPE D'ÉPINGLES À TÊTE À DOUBLE ENROULEMENT DE TRANSCAUCASIE

Au sein du corpus des épingles à double spirale, la Transcaucasie (Géorgie et Arménie actuelles) fait preuve d'une certaine originalité. La bibliographie très dispersée de l'archéologie caucasienne annihile, hélas, tout espoir d'exhaustivité. On trouvera de nombreuses références dans A. Sagona<sup>78</sup>. Je ne donnerai ici que quelques exemples provenant de Géorgie et d'Arménie, qui me paraissent constituer un ensemble homogène. Ils sont caractérisés par un sommet à profil très arrondi délimitant un méplat triangulaire se terminant par deux spirales divergentes. J'en avais déjà signalé un, que je redonne ici<sup>79</sup>, il provient de Kabardino. On peut y adjoindre aujourd'hui :

75. *Catalogue Boisgirard* 2003, n° 156, p. 164.

76. *Catalogue Boisgirard* 2006, n° 55F, p. 18.

77. MOOREY 1974, p. 21-30 et particulièrement p. 28 sq.

78. SAGONA 1981.

79. HUOT 1969, n° 73, déjà signalé par GIMBUTAS 1956, fig. 32,2 et p. 62-64.

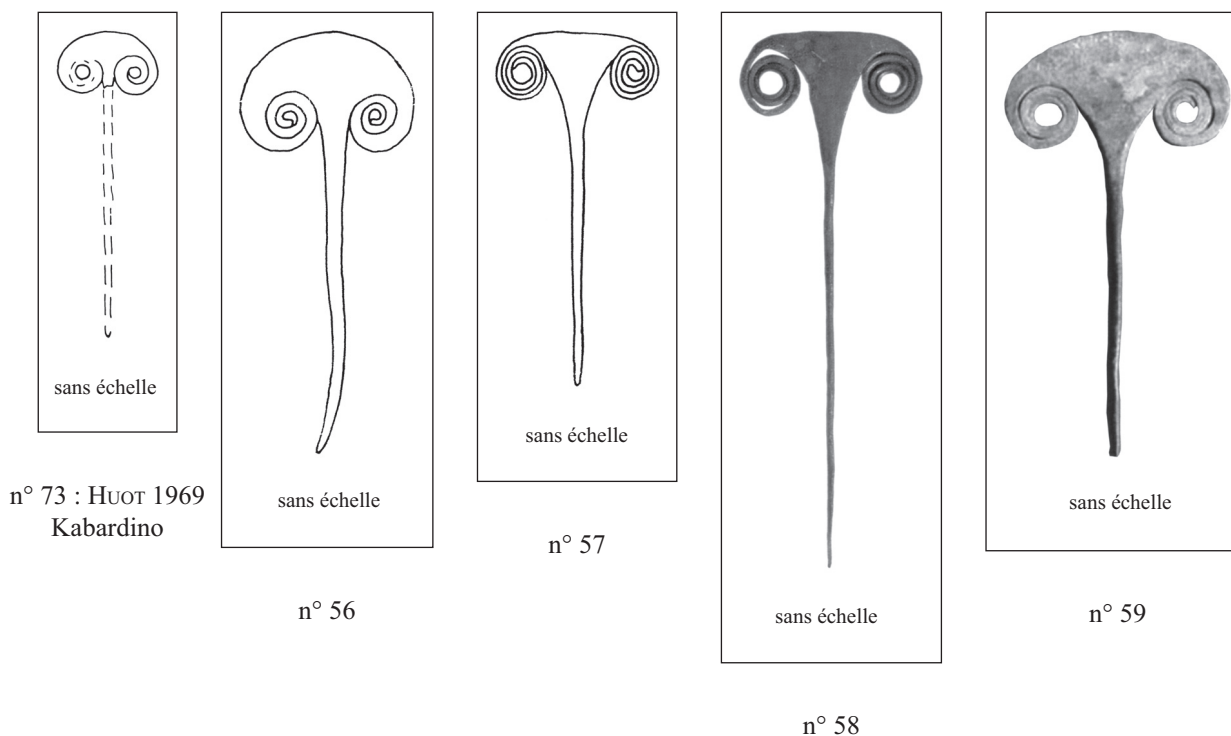


Planche 10 : Type 6.

– un exemplaire (n° 56) de Ghait Mazi en Géorgie<sup>80</sup>. A. Sagona indique qu’il en existe deux exemplaires (semblables ?), retrouvés par hasard lors d’un labour ;  
 – un autre (n° 57) de Kvatshelbi en Géorgie également<sup>81</sup> ;  
 – un autre (n° 58) d’Urbnissi, toujours en Géorgie<sup>82</sup>. Il est reproduit par G. Palumbi sans commentaire, pour illustrer les rapports entre la région d’Arslantepe et la culture du Kouro-Araxe (ETC) du Bronze ancien de Transcaucasie au début du III<sup>e</sup> millénaire ;  
 – un dernier exemplaire (n° 59) provient de Bazum dans le Nord de l’Arménie<sup>83</sup>. Cette belle épingle a été retrouvée dans les réserves du Musée de Vanadzor (c’est-à-dire Kirovakan de l’époque soviétique). Bazum (Bzovdal soviétique) se trouve au nord de Vanadzor, dans la vallée d’un petit affluent du Pambak. Je dois ces précieux renseignements à l’amitié de C. Chataigner, que je remercie vivement ici. Elle ajoute que « l’épingle en bronze est qualifiée de “trouvaille fortuite”, mais elle est accompagnée d’un bracelet spiralé caractéristique du Bronze ancien II ou III de la région. Les deux artefacts ont été attribués au début du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Il est très possible qu’ils proviennent d’une tombe détruite lors de quelques travaux de construction »<sup>84</sup>.

A. Sagona publie également un “pendentif” de forme semblable à la tête de l’épingle de Ghait Mazi, en signalant qu’il existe d’autres exemplaires à Koreti, Sachkhere et Kvatshelbi<sup>85</sup>. On peut désormais y adjoindre un très beau collier de Gegharot en Arménie, muni de treize pendentifs semblables<sup>86</sup>.

80. SAGONA 1981, fig. 1 n° 3, déjà publié par GLONTI 1975, fig. 55.9.

81. *Ibid.*, fig. 1 n° 2, déjà publié par DZHAVAKHISHVILI & GLONTI 1962, pl. XXXVI.

82. PALUMBI 2004, fig. p. 109, déjà publié par DZHAVAKHISHVILI & ABRAMISHVILI 1986, fig. 2.

83. MELIKSETIAN & PERNICKA 2007, p. 36 en bas à droite.

84. Communication personnelle de C. Chataigner du 02.08.07.

85. SAGONA 1981, fig. 1 n° 4 et p. 155 avec les références.

86. MELIKSETIAN & PERNICKA 2007, p. 36.

Ce type d'épingles semble caractéristique du Bronze ancien du ETC, répandu en Géorgie et Arménie. Il est proche du type 2 (voir plus haut) présent en Transcaucasie et en Anatolie, à large méplat triangulaire. La seule différence est que le groupe du ETC est à sommet arrondi, tandis que la variante anatolo-transcaucasienne possède un sommet où le départ des deux spirales est nettement marqué par une échancrure dessinant un V largement ouvert. Mais ces deux variantes<sup>87</sup> existent en Transcaucasie (à Shamshvilde pour la variante "échancrée" et à Kvatshelebi pour la variante "arrondie"). Faut-il accorder de l'importance à cette légère différence ?

Je ne connais pas de nouvelles attestations de mon type B de 1969, sous lequel je rassemblais les rares épingles dont la tige se prolonge avec ou sans élément intermédiaire par deux enroulements *convergens*. Je citais alors deux exemples, l'un d'Afghanistan<sup>88</sup> et l'autre d'Asie centrale<sup>89</sup>. L'exemplaire de Mundigak a été repris par A. Sagona<sup>90</sup> qui souligne que « notre compréhension de la chronologie absolue de la séquence de Mundigak est telle qu'il est impossible d'attribuer cette épingle à une période spécifique ». Pour lui ce type d'épingle est encore en circulation à la fin du III<sup>e</sup> et au début du II<sup>e</sup> millénaire. Il le rapproche, comme moi, de l'épingle de Hak. Cette dernière a été mentionnée également par P. L. Kohl<sup>91</sup>. Mais la chronologie de la "civilisation de Chust" de cette région demeure toujours aussi floue. Fin de l'âge du Bronze ?

### CONCLUSIONS

Quelques remarques, en conclusion. Je persiste à penser que ces épingles à tête à double enroulement ne sont pas banales et que leur répartition a un sens. Mais lequel ?

Les trois premiers types (n° 1-3) ont en commun une vaste distribution géographique et la longue durée de leur emploi. Il s'agit des zones d'altitude du Proche-Orient et du III<sup>e</sup> ainsi que de la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Pourquoi n'ont-elles jamais été utilisées sur les "basses terres" mésopotamiennes et syro-palestiniennes, ou ne les ont-elles même jamais gagnées ?

Le type 3, à méplat intermédiaire, présente l'intérêt de permettre une comparaison précise entre le Caucase (Gaten Kale), l'Afghanistan (Mundigak), l'Asie centrale (Altyn Depe), l'Iran oriental (Shahr-i Sukhta) et le Balouchistan (Mehrgarh). Je l'avais souligné dès 1969, en rapprochant les exemplaires de Gaten Kale, Mundigak et Chor Depe. Cependant, les épingles d'Asie centrale et d'Iran oriental comme du Sud-Ouest de l'Afghanistan et du Balouchistan paraissent plus anciennes que celles du Caucase.

Les trois derniers types (n° 4-6) sont beaucoup plus ponctuels. L'originalité du type 4 à nombreuses spires, connu seulement à Hissar et Parkhai II, semble confirmée. Cette région (la vallée de la Sumbar, la région de Gorgan et son "excroissance" à Hissar, au sud de l'Elburz) est bien particulière, sans qu'on parvienne à expliquer clairement cette situation au-delà des hypothèses gratuites.

Le type 5 semble ressortir d'un véritable "atelier". Mais quand a-t-il travaillé et où ? Le mystère demeure entier. Le décor, l'aspect souvent anguleux du méplat intermédiaire, tout cela ne suffit pas à garantir l'attribution au groupe nébuleux des "bronzes du Luristan". Mais c'est une probabilité assez forte, sans qu'on puisse l'argumenter sérieusement.

De même, n'existe-t-il pas un autre atelier propre au Caucase (type 6), actif surtout en Géorgie ? Son attribution à la culture ETC de Transcaucasie est probable.

87. SAGONA 1981, fig. 1 n° 1 et 2 les publie côte à côte.

88. HUOT 1969, n° 45 de Mundigak II,3.

89. HUOT 1969, n° 46, trésor dit "de Hak" ou "Khaka", trouvé en 1894 dans la vallée du Ferghana (le haut bassin du Syr-Darya). L'épingle est aujourd'hui au musée de l'Ermitage.

90. SAGONA 1981, fig. 1 n° 6 et p. 156.

91. KOHL 1984, pl. 24a, 3 et p. 188.

J'avoue que ces observations ressemblent plus à des conclusions partielles qu'à une vue d'ensemble. Cependant, de l'Indus au Caucase en passant par les hauts plateaux anatoliens, iraniens et afghans, il y a bien là une trace d'échanges et de relations entre ces régions d'altitude qui semblent ignorer le monde syro-mésopotamien, durant le III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> millénaire. Mais il est évident, selon d'autres dossiers (par exemple, pour n'en citer qu'un, celui du lapis-lazuli) que ces régions étaient pourtant en relations suivies aux mêmes époques. Les épingles à tête à double enroulement conservent donc une grande partie de leur mystère et de leur intérêt.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMIET (P.)  
1977 « Bactriane Proto-historique », *Syria*, 54, p. 89-121.
- BERNABO-BREA (L.)  
1964 *Poliochni, Città preistorica nell'isola di Lemnos*, texte et planches, Rome.  
*Catalogue Boisgirard*  
1981 *Bronzes et terres cuites du Louristan et de la Caspienne*, A. Kevorkian, expert, Hôtel Drouot, 15-16 décembre 1981.  
2003 *Arts d'Orient*, A. Kevorkian, expert, Hôtel Drouot, 26 juin 2003.  
2006 *Arts d'Orient*, A. Kevorkian, expert, Hôtel Drouot, 7-9 juin 2006.
- CHILDE (V. G.)  
1936 « The axes from Maikop and Caucasian metallurgy », *Annals of Archaeology and Anthropology*, 23, p. 113-119.  
*Cités de l'Indus*  
1988 *Les cités oubliées de l'Indus, archéologie du Pakistan*, AFAA, Paris.
- CLEUZIOW (S.)  
1986 « Tureng Tepe and Burnished Grey Ware: A question of "frontier" », *Oriens Antiquus*, 25, 3-4, p. 221-256.
- DZHAVAKHISHVILI (A. I.) & L. I. GLONTI  
1962 *Urbnisi, I, Arkheologicheskie Raskopki, Provedennye v 1954-1961 gg. na Selishche Kvatskhelebi*, Tbilisi.
- DZHAVAKHISHVILI (A. I.) & G. ABRAMISHVILI  
1986 *Jewellery and Metalwork in the Museums of Georgia*, Aurora Art Publishers, Leningrad.
- EFE (T.) & E. FIDAN  
2006 « Pre-Middle Bronze Age Metal Objects from Inland Western Anatolia: A Typological and Chronological Evaluation », *Anatolia Antiqua*, 14, p. 15-43.
- EGELI (G.)  
1995 « The Metal Pins from Eastern and Southeastern Anatolia during the Third and the Beginning of the Second Millennium BC », dans *Readings in Prehistory, Studies presented to Halet Çambel*, Istanbul, p. 175-216.
- FRANGIPANE (M.) éd.  
2004 *Alle origini del potere, Arslantepe, la collina dei leoni*, Milano.
- GIMBUTAS (M.)  
1956 *The Prehistory of Eastern Europe, Part I*, American School of Prehistoric Research, Peabody Museum, Harvard University, Bull. n° 20, Cambridge.
- GLONTI (L. I.)  
1975 « Trel'skoe Poselenie Kuro-Araksskoi Kul'tury », *Apud Otchet Kvemo Kartliiskoi Arkheolocheskoi Ekspeditsii (1965-1971 gg)*, Tbilisi, p. 129-136.
- GOLDMAN (H.)  
1956 *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus*, vol. II, Text & Plates, Princeton, New Jersey.
- GUPTA (S.)  
1979 *Archaeology of Central Asia and Indian Borderlands*, vol. II, Delhi.
- HUOT J.-L.  
1969 « La diffusion des épingles à tête à double enroulement », *Syria*, 46, 1-2, p. 57-93.
- JARRIGE (J. F.) et alii. éd.  
1996 *Mehrgarh, Field reports 1974-1985 from Neolithic Times to the Indus Civilization*, Karachi (s. d. = 1996).
- JOSHI (J. P.) & M. BALA  
1982 « Manda: A Harappan Site in Jammu and Kashmir » dans G. L. POSSEHL (ed.) *Harappan Civilization, A contemporary Perspective*, New Delhi, p. 185-202.
- KHLOPIN (I. N.)  
1981 « The Early Bronze Age Cemetery of Parkhai II: The First Two Seasons of Excavations 1977-78 » dans P. KOHL (ed.) *The Bronze Age Civilization of Central Asia, Recent Soviet Discoveries*, New York, p. 3-34.  
1993 « L'Hyrcanie antique », *Les Dossiers d'Archéologie*, 185, p. 42-51.
- KOHL (P. L.)  
1984 *Central Asia, Palaeolithic Beginnings to the Iron Age*, Éd. ERC, Paris.
- KORFMANN (M.)  
1982 *Tilkitepe, Die ersten Ansätze prähistorischer Forschung in der östlichen Türkei*, Tübingen.
- MANDELSHTAM (A. M.)  
1968 *Pammatniki epokhi bronzy v Iuzhnom Tadzhikistane, Materialy i Issledovaniya po Arkheologii SSSR n° 145*, Léningrad.

- MASSON (V. M.)  
 1976 *Drevnjaja Baktrija*, Leningrad et Moscou.  
 1985 « La dialectique des traditions et des innovations dans le développement culturel de la Bactriane » dans *L'archéologie de la Bactriane ancienne, Actes du colloque franco-soviétique de Dushanbe (URSS), 27 octobre-3 novembre 1982*, éditions du CNRS, Paris, p. 31-37.  
 1988 *Altyn-Depe*, University Museum Monograph 55, Philadelphia (éd. russe, 1981).
- MELIKSETIAN (Kh.) & E. PERNICKA  
 2007 « Les débuts de la métallurgie en Arménie », *Les Dossiers d'Archéologie*, 321 p. 36-37.
- MOOREY (P. R. S.)  
 1971 *Catalogue of the Ancient Persian Bronzes in the Ashmolean Museum*, Oxford.  
 1974 *Ancient Persian Bronzes in the Adam Collection*, Londres.
- OATES (D.), J. OATES & H. McDONALD  
 2001 *Excavations at Tell Brak*, vol. 2: *Nagar in the third millennium BC*, McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge.
- PALUMBI (G.)  
 2004 « Le comunità dell'Alto Eufrate e il mondo Transcaucasico » dans FRANGIPANE 2004, p. 108-109.
- PIGGOTT (S.)  
 1948 « Notes on certain metal pins and a mace-head in the Harappa culture », *Ancient India*, 4, July 1947-January 1948, p. 26-40.
- POTTIER (M.-H.)  
 1984 *Matériel funéraire de la Bactriane méridionale de l'Âge du Bronze*, éditions ERC, Paris.
- SAGONA (A.)  
 1981 « Spiral-headed pins: A further Note », *Tel-Aviv*, 8/2, p. 152-159.  
 1993 « Bayburt Survey 1991 », *X. Araştırma sonuçları Toplantısı, Ankara Üniversitesi Basımevi*, Ankara, p. 261-268.
- SARIANIDI (V. I.)  
 1977 *Drevnje zemledel'isy Afghanistana*, Moscou.  
 1981 « Margiana in the Bronze Age », dans P. L. KOHL (éd.) *The Bronze Age Civilization of Central Asia*, New York, p. 165-193.
- SCHMIDT (E.)  
 1937 *Excavations at Tepe Hissar, Damghan 1931-1933*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- SHAFFER (J. G.)  
 1978 « The Later prehistoric Periods », dans F. R. ALLCHIN & N. HAMMOND (eds.), *The Archaeology of Afghanistan from earliest times to the Timurid period*, Londres, p. 70-186.
- TOSI M. (éd.)  
 1983 *Prehistoric Sistan I*, IsMEO, Rome.

CATALOGUE DES ÉPINGLES ILLUSTRÉES <sup>92</sup>

- n° 1 : Arslantepe, FRANGIPANE 2004, catalogue, n° 77, p. 188, B.A.I, Arslantepe VI B (3000-2900 av. J.-C.) cuivre arsénié. Longueur : 17,5 cm ; largeur : 2,7 cm.
- n° 2 : Arslantepe, FRANGIPANE 2004, catalogue, n° 78, p. 188, B.A.I, Arslantepe VI B (3000-2900 av. J.-C.). Cuivre arsénié. Longueur : 9,8 cm ; largeur : 1,8 cm.
- n° 3 : Arslantepe, FRANGIPANE 2004, catalogue, n° 79, p. 188, Arslantepe VI B (3000-2900 av. J.-C.). Cuivre arsénié. Longueur : 10,1 cm ; largeur : 3,2 cm.
- n° 4 : Orman Fidanligi, EFE & FIDAN 2006, pl. 1 n° 13 et p. 19-20.
- n° 5 : Tarse, GOLDMAN 1956, p. 295 et pl. 431 n° 207. Longueur : 3,6 cm ; largeur : 1,4 cm.
- n° 6 : Tarse, GOLDMAN 1956, p. 295 et pl. 431 n° 208. Longueur : 9,4 cm.
- n° 7 : Tarse, GOLDMAN 1956, p. 295 et pl. 431 n° 209. Longueur : 7 cm.
- n° 8 : Saïd Qala, SHAFFER 1978, fig. 3.48 n° 5 p. 160 et p. 159.
- n° 9 : Gonur, SARIANIDI 1981, fig. 4, rangée du haut = MASSON 1985, fig. 2 au centre.
- n° 10 : Coll. part., Paris. Longueur 11,5 cm ; largeur 2 cm.
- n° 11 : *Catalogue Boisgirard* 2006 n° 55H, p. 18.
- n° 12 : Manda, JOSHI & BALA 1982, p. 187 et 190, pl. 16.2. Longueur : 12,8 cm.
- n° 13 : Coll. part., Paris. *Catalogue Boisgirard* 1981, n° 31. Longueur : 25,2 cm ; largeur : 1,7 cm. La section de la tige est circulaire, sauf le haut qui est carré.
- n° 14 : İlipinar, EFE & FIDAN 2006, pl. 1, n° 12.
- n° 15 : Tepecik, EGELI 1995, pl. 4, n° 8.
- n° 16 : Dashly 3, GUPTA 1979, fig. 3. 39d.
- n° 17 : Dashly 3, GUPTA 1979, fig. 3. 39d = SHAFFER 1978, fig. 3. 56 n° 4.
- n° 18 : Dashly 3, MASSON 1976, p. 80 fig. 49, n° 83 et fig. 51, 16.
- n° 19 : Dashly 3, MASSON 1976, fig. 51, 11.
- n° 20 : MASSON 1985, fig. 5 en bas à gauche et p. 35.
- n° 21 : Coll. part., Paris. Longueur : 10,9 cm ; largeur : 2 cm.
- n° 22 : MOOREY 1971, p. 186-187, pl. 47, fig. 292.
- n° 23 : Poliochni V, BERNABO-BREA 1964, p. 285 et pl. CCXL.
- n° 24 : Arslantepe, FRANGIPANE 2004, catalogue, n° 126, p. 194 et fig. p. 139, B.A.I., Arslantepe VIB (3000-2900 av. J.-C.). Argent et cuivre. Longueur : 14 cm ; largeur : 2 cm.
- n° 25 : Arslantepe, FRANGIPANE 2004, catalogue, n° 125, p. 194 et fig. p. 139, Arslantepe VIB (3000-2900 av. J.-C.). Argent et cuivre. Longueur : 15,3 cm ; largeur : 2,6 cm.
- n° 26 : Parkhai II, KHLOPIN 1993, p. 47 à droite.
- n° 27 : Bactriane, AMIET 1977, p. 113 et fig. 18, 4.
- n° 28 : Bactriane, POTTIER 1984, p. 32 et fig. 23, n° 177.
- n° 29 : Shamshvilde, SAGONA 1981, p. 152 et fig. 1,1.
- n° 30 : Kalecik, KORFMANN 1982, p. 187 ; fig. 28,10, p. 128 et pl. 19,1. Cuivre ou bronze ; Longueur : 6,1 cm.
- n° 31 : Poliochni II, BERNABO-BREA 1964, p. 591-592 et fig. 320 p. 592 et pl. LXXXVI, e.
- n° 32 : Çayiryolu 1, SAGONA 1993, fig. 1,8 et p. 264.
- n° 33 : Gatin Kale, SAGONA 1981, fig. 1 n° 7, p. 153.
- n° 34 : Altyn Depe, MASSON 1988, pl. XXXVIII, n° 6.
- n° 35 : Shahr-i Sukhta, TOSI 1983, pl. LXXXI, fig. 107.
- n° 36 : Mehrgarh, *Cités de l'Indus* 1988 p. 117 n° 124 = JARRIGE 1996, fig. 3.15a. Mehrgarh VII. Cuivre. Longueur : env. 15 cm ; largeur : 2 cm.
- n° 37 : Parkhai II, KHLOPIN 1981, fig. 21 n° 1.
- n° 38 : Parkhai II, KHLOPIN 1981, fig. 21 n° 2.
- n° 39 : Parkhai II, KHLOPIN 1981, fig. 21 n° 4.
- n° 40 : Parkhai II, KHLOPIN 1981, fig. 21 n° 5.
- n° 41 : Parkhai II, KHLOPIN 1981, fig. 21 n° 6.

92. Les planches ont été mises au net par Hélène David, que je remercie vivement ici.



- n° 42 : Parkhai II, KHLOPIN 1981, fig. 21 n° 7.  
n° 43 : Parkhai II, KHLOPIN 1981, fig. 21 n°8.  
n° 44 : Coll. Adam, MOOREY 1974, fig. 92 p. 119. Longueur : 7,7 cm.  
n° 45 : Coll. Adam, MOOREY 1974, fig. 92 p. 119. Longueur : 8,7 cm.  
n° 46 : Coll. Adam, MOOREY 1974, fig. 92 p. 119. Longueur : 11,3 cm.  
n° 47 : Coll. Adam, MOOREY 1974, fig. 92 p. 119. Longueur : 11,4cm.  
n° 48 : Coll. Adam, MOOREY 1974, fig. 92 p. 119. Longueur : 15,5 cm. Les n° 44 à 48 sont dits « virtuellement identiques, excepté la taille ». Moorey signale une « moulded and traced linear decoration just below each head ».  
n° 49 : *Catalogue Boisgirard* 2003 n° 156, p. 64. Longueur : 14,2 cm.  
n° 50 : *Catalogue Boisgirard* 2006, n° 55 F p. 18.  
n° 51 : Coll. part., Paris. Incomplète. Longueur conservée : 11,5 cm ; largeur : 6,3 cm.  
n° 52 : Coll. part., Paris. Incomplète. Longueur conservée : 8,5 cm ; largeur : 5,7 cm. Décor d'un cercle pointé sur le méplat, des deux côtés.  
n° 53 : Coll. part., Paris. Complète. Longueur : 13 cm ; largeur : 6,4 cm. Décor d'un cercle pointé sur le méplat, des deux côtés.  
n° 54 : Coll. part., Paris. Complète. Longueur : 9,2 cm ; largeur : 4,8 cm.  
n° 55 : Coll. part., Paris. Complète. Longueur : 10,5 cm ; largeur : 5,6 cm.  
n° 56 : Ghait Mazi, SAGONA 1981, fig. 1 n° 3.  
n° 57 : Kvatshlebi, SAGONA 1981, fig. 1 n° 2.  
n° 58 : Urbnissi, PALUMBI 2004, p. 109.  
n° 59 : Bazum, MELIKSETIAN & PERNICKA 2007, p. 36.